Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8270841
Centre d'intérêt: 270

Fortin, Gérald, 1929-.

La pauvreté en milieu rural / par Gérald Fortin ; [pour l'] I.N.R.S.-Urbanisation. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Direction générale des réseaux, 1981.
29 p. ; 28 cm.

Code: 51-3910.

ISBN 2-550-04825-3

Cote Dewey: 305.5'69/F742p Cote LC: HC/79/.P6

Descripteur(s): *Pauvreté *Milieu rural *Milieu défavorisé *Abandon scolaire

Le document vise à faire ressortir en quoi consiste la pauvreté rurale, comment elle se manifeste et de quelle façon on peut la déceler. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un guide d'enquête, il fournit plusieurs indications sur les faits à observer et sur les sources d'information à consulter afin de repérer, en milieu rural, les individus ou les collectivités défavorisées. Un bref chapitre est consacré aux rapports, en milieu rural, entre pauvreté et abandon scolaire.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8270842
Auteur de l'analyse: ar

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction générale des réseaux

EDUQ 827084I

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PAUVRETÉ EN MILIEU RURAL

LA PAUVRETE EN MILIEU RURAL

Juin 1981

Par Gérald Fortin
I.N.R.S. - Urbanisation

51-3910

CONNAISSANCE DU MILIEU

Ce court exposé se veut un modeste guide pour ceux et celles qui oeuvrent dans le milieu rural, où ils/elles peuvent avoir à prendre des mesures spéciales envers les individus ou les milieux défavorisés.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un guide d'enquête, même si à l'occasion nous pourrons indiquer quelques trucs pour aller chercher des informations pertinentes. Ce que nous voulons surtout faire ressortir, c'est en quoi consiste la pauvreté rurale et comment on peut la reconnaître, même si à première vue elle peut sembler difficile à déceler.

Les faits que vous pourrez observer sont pour la plupart des faits connus de tous (avec plus ou moins de précision). Ce qui est important, c'est l'interprétation qu'il faut donner à ces faits, car ils sont la manifestation d'un état ou d'états de pauvreté relative.

LA PAUVRETE CACHEE

Dans le milieu rural, la pauvreté semble ne pas exister, surtout lorsqu'on se situe dans une localité relativement petite. C'est du moins l'impression que plusieurs ont en arrivant dans ce milieu. C'est aussi souvent l'impression qu'ont ceux qui y résident. Cette invisibilité a plusieurs causes.

MODE DE VIE SEMBLABLE

Les familles d'une localité ont souvent à première vue des modes de vie semblables. A peu près tous sont propriétaires de leur maison, ont une automobile, cultivent un jardin, sont vêtus de la même façon.

LES DEPENSES DE LUXE

Les dépenses de luxe ne sont pas toujours le fait des plus riches. Au contraire, les plus riches restreignent souvent leur consommation afin d'accumuler du capital (Séraphin était le cas extrême).

Souvent les plus pauvres (surtout *les jeunes*) font des dépenses qui ne correspondent pas à leurs revenus. C'est souvent vrai dans le cas de *l'automobile*, mais aussi dans l'habillement et les sorties. Nous y reviendrons.

LA RENOVATION

Des programmes gouvernementaux récents ont permis à presque toutes les familles rurales de rénover leur maison aussi bien au village que dans les rangs. Il y a ainsi une plus grande homogénéité dans l'entretien des maisons. Cette homogénéité récente pourra disparaître à la longue lorsque les plus pauvres ne pourront pas soutenir un effort financier pour garder les maisons en bon état. Mais pour l'instant la pauvreté, souvent indiquée par l'état de la maison, est masquée.

Dépôt légal: quatrième trimestre 1981
Bibliothèque Nationale du Québec

ISBN: 2-550-04825-3

LA PAUVRETE EST RELATIVE

La pauvreté n'existe pas en soi. Elle est toujours relative à un "autre" individuel ou collectif. Les membres des tribus primitives ne se sentaient pas pauvres, car leur état de dénuement était défini comme un mode de vie *normal* et ils n'avaient pas de points de comparaison qui auraient pu fournir d'autres normes.

Pour être pauvre, il faut pouvoir se comparer

- soit à d'autres *individus* ou à d'autres *groupes* du même milieu,
- soit à d'autres *modes de vie* venant de l'extérieur, par exemple, venant de la télévision.

La pauvreté rurale peut être sentie à partir de trois points de comparaison.

1. LES INDIVIDUS

Dans la localité où l'on demeure, il y a presque toujours quelques individus plus riches qui sortent du mode vie généralisé : gros commerçants, gros entrepreneurs, propriétaires d'industries, fonctionnaires (enseignement), professionnels.

Comme nous le verrons plus loin, ces individus sont souvent riches non seulement en *argent*, mais aussi en *pouvoir*.

2. LES LOCALITES

Les localités rurales, même voisines, n'ont pas toutes le même degré de richesse globale. Une localité renfermera une scierie,

un C.L.S.C., une école secondaire, alors que la localité voisine n'aura pratiquement aucune source d'emplois sur place.

Presque toujours dans une région, les localités sont ordonnées en ordre progressif de pauvreté ou de richesse. Il y aura les villages de bûcherons et les villages agricoles; les villages où il y a de l'ouvrage et les villages d'assistés sociaux, etc.

Cette hiérarchie est connue de tous : principaux d'école, professeurs, étudiants, surtout au niveau secondaire

Parce qu'elle s'attache aux groupes et non aux individus, cette pauvreté peut causer beaucoup de *discrimination* dans le milieu scolaire.

3. LES MASS MEDIA

La télévision surtout présente un mode de vie et un mode de consommation qui est urbain et correspond à un revenu relativement élevé. Le revenu rural, plus bas que le revenu urbain, permet difficilement d'atteindre le mode de vie proposé par les media.

Ce mode de vie est quand même désiré plus ou moins fortement, d'où souvent

Endettement très fort et
dépenses ostentatoires
*non rationnelles**

---

* Déjà en 1960, les ménages qui avaient le style de vie le plus urbain étaient les jeunes ménages ruraux vivant dans les villages. Voir M.-A. Tremblay et G. Fortin, *Les Comportements économiques de la famille salariée du Québec*, Québec, P.U.L., 1964, 405 pages.

PAUVRETE PHYSIQUE

Même si la pauvreté est toujours relative, il reste que l'on peut trouver une certaine pauvreté physique si l'on tient compte des exigences du milieu et des normes du groupe. Dans le milieu rural cette pauvreté physique peut se manifester de quatre façons :

1. LA NOURRITURE

La privation de nourriture est relativement rare dans le milieu rural traditionnel. Assez souvent, les familles les plus démunies réussissent à cultiver des légumes et à élever quelques animaux. Cependant, la concentration de la population dans les villages rend cette "autoconsommation" plus difficile.

2. L'ABRI

Il y a peu de problèmes du côté de l'habitation, surtout par suite des programmes de rénovation. Une grande partie de la population étant propriétaire sans hypothèque, le coût de l'abri est faible. Dans ces conditions, une maison délabrée ou déficiente est le signe d'une pauvreté très grande.

Visite des rangs
et du village

3. LE VETEMENT

Il peut y avoir des problèmes de ce côté, surtout dans les grandes familles. On doit souvent refaire des vêtements dans du vieux.

Le vêtement, qui est très influencé par la mode et les media, peut poser des problèmes sérieux aux élèves pauvres, surtout du secondaire. Il peut même y avoir de *l'absentéisme* causé par le manque de vêtements "appropriés" socialement.

4. LE TRANSPORT

Etant donné le peu de services sur place et la dispersion dans les rangs, la population rurale est toujours loin de tout. Une famille qui ne possède pas un moyen de transport (auto ou camion) est très dépourvue. (Surtout que souvent il n'y a pas de taxi ou de transport en commun.)

Par ailleurs, le transport est un point capital dans plusieurs milieux où il n'y a pas d'emplois sur place et où on doit se déplacer même pour travailler.

En général, la pauvreté physique est rare dans le milieu rural, d'autant plus qu'on peut s'en tirer un peu mieux qu'en ville avec les allocations d'assistance sociale (autoconsommation; on est propriétaire; mais coûts plus élevés). Il n'en demeure pas moins qu'elle peut se rencontrer, et elle est alors d'autant plus dure à vivre qu'elle est rare et plus difficile à cacher. (La norme étant qu'on ait le minimum au point de vue physique.)

Ces considérations générales ne s'appliquent pas, cependant, dans le cas des faux milieux ruraux qui se sont établis en bordure (plus ou moins près) de certaines petites villes ou même gros villages. Ces milieux, bouts de rang assez souvent, constituent des poches de pauvreté qui prennent l'aspect de véritables bidonvilles. La pauvreté physique y est très apparente (Petits Québecs, Petits Canadas, etc.).

En général, le revenu des familles rurales est *inférieur* à celui des familles urbaines. Le prix des biens et des services n'est pas moins élevé, au contraire. Le milieu rural est donc en général en situation de privation par rapport au milieu urbain.

En plus d'être plus bas, le revenu des familles rurales est aussi plus *instable*, ce qui est peut-être encore plus grave, car il devient alors plus difficile de planifier les conduites économiques.

Par ailleurs, ce revenu instable, il faut aller le gagner à *l'extérieur* de la municipalité. Ce qui implique l'absence prolongée du foyer et de la famille, de même que des dépenses élevées de déplacement et de séjour.

Enfin, le genre d'emplois disponibles implique des *dangers* considérables sous forme *d'accidents* de travail et surtout de *maladies* reliées au travail. De sorte que la plupart des travailleurs (forêt, pêche, mines) deviennent incapables de travailler alors qu'ils sont encore relativement jeunes. Il leur reste alors un seul recours, l'assurance-chômage puis *l'assistance sociale*, qui leur garantit à peine le minimum vital physique.

La structure occupationnelle typique de la plupart des localités classifiées comme pauvres serait à peu près la suivante (bien sûr il y a des variantes qu'il faudrait déterminer localement).

1. QUELQUES *FONCTIONNAIRES* DES SERVICES PUBLICS

   Travailleurs des C.L.S.C., des ministères, instituteurs, directeurs d'école, médecins, etc.

Ce groupe a le revenu le plus élevé et le plus stable. Il a tendance à se mêler peu des affaires locales.

2. QUELQUES *ENTREPRENEURS*

En construction, en scierie, en transport, etc. Ce groupe n'est pas homogène en termes de revenus. Ces derniers peuvent être très élevés ou relativement faibles. Ces revenus sont par ailleurs instables, dépendant des conditions des marchés qui sont contrôlées par l'extérieur. Ce groupe est actif dans les affaires locales et on y trouve souvent les officiers municipaux et scolaires.

3. DES *MARCHANDS* ET PROPRIETAIRES DE SERVICES

Marchands, garagistes, hôteliers, etc. Ici encore le revenu est variable et instable. Il y a aussi intérêt pour les affaires publiques.

4. LES *TRAVAILLEURS* SUR PLACE

Employés de la municipalité, employés de scierie ou autre usine locale, commis, serveuses de restaurant, etc. Leur revenu est ordinairement faible (salaire minimum) et sauf rares exceptions instable. On peut les retrouver dans les comités qui cherchent à améliorer la situation locale.

5. QUELQUES *PETITS CULTIVATEURS*

Leur nombre a beaucoup diminué depuis 15 ans. Leur revenu est faible et doit souvent être complété par du travail extérieur (forêt surtout). Ils sont souvent actifs dans les affaires publiques.

6. DES *BUCHERONS* (PECHEURS)

Ils sont souvent la majorité.

Le revenu est élevé lorsqu'on travaille. Ce n'est pas un revenu net car on doit voyager et fournir ses instruments de travail.

Le travail est saisonnier et doit être complété par l'assurance-chômage.

Ils sont rarement impliqués dans les affaires publiques (peut-être à cause de leur absence).

7. DES *JOURNALIERS*

Des jeunes ou d'anciens bûcherons "brûlés".

Le revenu est faible et très instable. Le travail est si irrégulier qu'on peut rarement jouir de l'assurance-chômage.

Ils s'impliquent rarement dans les affaires publiques.

8. DES *ASSISTES SOCIAUX*

Anciens bûcherons, cultivateurs ou journaliers.

Leur revenu est minimum mais stable. Leur situation peut ainsi devenir meilleure que celle des bûcherons et des journaliers, surtout qu'ils n'ont pas à "sortir" de la localité.

Ils sont, par ailleurs, souvent considérés comme des "parasites" et sont peu actifs dans les affaires publiques.

PAUVRETE ET POUVOIR

De même que la richesse n'est pas distribuée également, le pouvoir est lui aussi distribué inégalement. La source principale du pouvoir dans le milieu rural est la capacité de *donner de l'emploi* à d'autres ou de leur faire crédit. Il n'est donc pas surprenant que ce pouvoir soit concentré dans les mains des *entrepreneurs et des propriétaires* de services.

Le pouvoir s'exerce en accaparant les postes électifs aux niveaux scolaire et municipal, c'est-à-dire en se plaçant en position de prendre les décisions qui vont affecter la vie communautaire.

Le pouvoir s'exerce aussi à travers les divers comités, associations, coopératives oeuvrant dans la localité. L'influence de ces comités peut dans certains cas devenir aussi forte que celle des organismes officiels.

Plusieurs groupes sont exclus du pouvoir (journaliers, bûcherons, assistés). Par ailleurs, la présence de comités forts peut parfois donner un peu de pouvoir à des membres des groupes exclus. Il est à noter aussi que ces comités ont contribué à donner du pouvoir aux femmes qui y sont souvent maintenant actives mais qui étaient traditionnellement exclues des charges publiques.

PAUVRETE ET DEPENDANCE

Les groupes dont le revenu est le plus faible et/ou le plus instable ont tendance à être exclus de l'exercice du pouvoir. Ils se trouvent ainsi dans une situation de dépendance par rapport aux orientations de la vie collective.

Leur dépendance est toutefois plus profonde, car ils sont aussi dépendants dans leur vie quotidienne de ceux qui contrôlent les rares emplois à l'intérieur de la localité ou même à l'extérieur (compagnies).

Cette dépendance, qui est souvent vécue comme étant de l'exploitation, rend la syndicalisation difficile, surtout dans les usines ou scieries locales. Les emplois sont trop rares pour qu'on puisse songer à s'aliéner les propriétaires.

PAUVRETE ET ELOIGNEMENT

Une des caractéristiques générales du milieu rural est la faiblesse de sa structure de services de base. Cette faiblesse se retrouve dans les *services publics* : médecine, bien-être, éducation, assurance sociale. Le seul service qu'on retrouve encore localement est l'école primaire. Pour bénéficier des autres services, il faut se déplacer vers les divers centres urbains ou semi-urbains. Ces déplacements peuvent dans certains cas atteindre des distances de cinquante ou soixante milles, sinon plus.

Il en va de même pour les *services privés* : épicerie, réparation d'appareils, vêtements, meubles, etc. Pour avoir le moindrement de choix ou parfois même le service, il faut encore une fois se déplacer jusqu'au centre régional.

Un point important dans cette carence de services, c'est l'absence presque systématique de *matériel de lecture* : journaux, revues, livres. Non seulement des familles ne possèdent aucun livre, mais des localités entières en sont dépourvues.

L'éloignement contribue à la pauvreté des individus en augmentant le coût des services. Il contribue aussi fortement à structurer la hiérarchie des localités *entre elles*. Moins une localité aura de services publics et privés sur place, plus elle sera considérée comme pauvre, démunie, arriérée. Une municipalité qui aurait perdu son dernier magasin général et son école primaire serait à toutes fins pratiques considérée comme "fermée".

PAUVRETE STRUCTURELLE

La pauvreté rurale n'est pas un phénomène individuel, même si elle peut se manifester plus chez certains que chez d'autres, plus dans certaines localités que dans d'autres.

La pauvreté rurale est avant tout un état de dépendance économique, sociale et politique, ou d'une région vis-à-vis d'un ensemble plus vaste, ou d'une sous-région vis-à-vis d'une région.

AU POINT DE VUE ECONOMIQUE

Ce peut être le fait :

1. *D'un manque de ressources* : absence de bon sol et/ou climat rude, qui rendent l'agriculture difficile; forêts surexploitées dans le passé, ce qui compromet l'industrie du sciage et force les travailleurs forestiers à s'exiler pour travailler.

2. D'une dépendance à l'égard d'un *marché extérieur* : c'est le cas pour l'industrie forestière en général; c'est de plus en plus le cas de l'agriculture, par suite de l'intégration verticale.

3. D'une *industrie secondaire faible* : qui le plus souvent se contente de préparer la matière première, mais se rend rarement à la transformation en produits finis (usine de sciage mais pas de meubles).

4. D'un *commerce faible mais sous-utilisé* : à cause du manque de population, les rares services sont éloignés et rarement utilisés à pleine capacité ou même à un niveau qui assurerait leur rentabilité.

AU POINT DE VUE SOCIAL

1. *Les services publics sont au minimum* : nous l'avons déjà vu; mais en plus il est difficile d'attirer assez de professionnels ou des professionnels de qualité.

2. *L'émigration* : qui touche le plus souvent les plus instruits et les plus motivés, faute de travail sur place; le tissu social demeurant sur place est ainsi plus faible; d'où souvent la nécessité d'animateurs extérieurs.

3. *Les produits culturels* : la plupart des produits culturels viennent de l'extérieur, le plus souvent de la ville.

AU POINT DE VUE POLITIQUE

1. *La centralisation administrative* : la plupart des décisions concernant la région et son avenir sont prises en dehors de la région à partir de normes abstraites; même les décisions aux niveaux municipal ou scolaire sont très contrôlées par les ministères.

2. *L'absence de structures régionales fortes* : qui pourraient contrebalancer la tendance à centraliser les décisions politiques; les régions périphériques en sont ainsi réduites à n'être que des groupes de pression plus ou moins efficaces.

La pauvreté rurale remet donc en cause sérieusement toute la structure de notre société, car elle résulte de cette structure même. Depuis déjà plusieurs années, des efforts ont été faits pour changer la situation, sinon la structure. On ne peut malheureusement que constater qu'il y a eu peu de résultats et que nous devrons continuer de chercher à la fois à éliminer la pauvreté rurale et à aider les individus à en sortir.

PAUVRETE ET PREJUGES

Comme nous l'avons vu rapidement, le milieu rural est *loin d'être homogène* en ce qui concerne la pauvreté. Il y a hétérogénéité :

1. ENTRE LES LOCALITES

Il y a des différences importantes entre les localités d'une même région classée globalement comme défavorisée. Ces différences se concrétisent dans le nombre d'emplois sur place de même que dans la qualité des services publics et privés. Elles peuvent se manifester aussi dans l'âge de la population : plus la population est vieille plus il y aura d'assistés sociaux (bûcherons "brûlés").

2. ENTRE LES INDIVIDUS

Dans une même localité classée comme défavorisée, il y a aussi des différences entre individus et familles. La structure type des occupations et de leur relation au pouvoir indique bien que tous sont loin d'être sur le même pied en termes de revenu et de stabilité du revenu. A cette structure, il faut ajouter les caractéristiques et les problèmes personnels de chacun, qui causent des variations à l'intérieur de chaque groupe.

Même si l'on affirme souvent le contraire, ces différences sont bien *connues* par les habitants du milieu rural. Aussi bien par les "élites" que par les plus pauvres. Cette connaissance s'exprime ordinairement par des *préjugés* : "Les gens de St-X, y'a rien à faire avec ça", "C'est pas surprenant, c'est un petit Untel"; "Quand nos enfants vont à la polyvalente, ils se font maltraiter et ridiculiser".

C'est à travers ces préjugés que l'on peut le plus facilement connaître l'état de pauvreté des individus et des localités.

PARTIR DE L'ECOLE

Contrairement à celle des écoles situées dans les quartiers urbains défavorisés, où l'homogénéité sociale est assez grande, la population scolaire des écoles situées dans les régions rurales défavorisées est relativement hétérogène. Dans cette population scolaire, on retrouve toutes les formes de pauvreté rurale, individuelle et collective, de même que toutes les formes de richesse rurale.

Cela est surtout vrai des écoles polyvalentes, où des élèves de plusieurs localités se retrouvent avec les élèves riches et pauvres de la ville petite ou moyenne où se situe l'école.

Si toutes les formes de pauvreté rurale existent à l'école, on y retrouve, exprimés consciemment ou inconsciemment, tous les préjugés et toutes les discriminations qui ont cours dans le milieu vis-à-vis de ces pauvretés.

C'est pourquoi on peut partir de l'école si l'on veut savoir comment se distribue la pauvreté individuelle et collective d'une région rurale. En fait l'école peut renseigner sur la pauvreté ambiante de deux façons.

1. PAR L'OBSERVATION DES PREJUGES

L'observation des préjugés et des discriminations peut elle-même se faire de deux façons.

De plus, il faut distinguer entre l'école primaire et l'école secondaire.

A_1) Observation au primaire

L'école primaire regroupant ordinairement les enfants d'une même localité, l'observation va faire découvrir les individus ou les familles les plus défavorisés de la localité.

Cette observation cherchera à déterminer quels sont les enfants qui sont isolés ou même ridiculisés par les professeurs et les autres enfants - aussi bien en classe qu'à la récréation.

On pourra aussi observer la formation des cliques et des gangs, les enfants de même origine sociale ayant *tendance* à se regrouper.

On pourra aussi, si l'occasion se présente, procéder à la construction d'un sociogramme, en demandant aux enfants avec qui ils aimeraient jouer, faire équipe pour travailler, etc.

A_2) Interview au primaire

L'observation des conduites, qui permet de détecter certains individus et/ou groupes marginaux, peut être complétée par des interviews auprès des professeurs et des directeurs d'école.

Ces interviews cherchent à déterminer qui sont ces enfants; est-ce qu'ils viennent d'une même famille, d'un même coin du village ou des rangs ? Les parents ont-ils des problèmes particuliers ? Etc.

Ces interviews sont possibles au primaire parce que souvent les professeurs viennent de la localité elle-même.

B_1) Observation au secondaire

L'observation au secondaire peut faire découvrir des individus défavorisés, mais est surtout utile pour cerner la pauvreté collective des localités les unes par rapport aux autres.

Cette observation porte sur les mêmes objets qu'au primaire, mais au secondaire elle est plus facile en dehors des salles de cours.

On y détectera des gangs venant d'une même localité et les rapports de ces gangs avec celles des autres localités.

Encore là, ce qu'il faut chercher, ce sont les pratiques de discrimination envers les individus et les groupes.

B_2) Interview au secondaire

Au secondaire, les professeurs et directeurs connaissent moins les individus et leur famille. C'est pourquoi l'interview doit porter surtout sur les préjugés défavorables ou favorables concernant les diverses localités. Qu'est-ce qu'on *peut attendre* des enfants de St-X ou de St-Y ?

Il est à noter que ces préjugés deviennent souvent des prophéties a priori. Parce qu'on attend peu de certains élèves, on leur demande peu.

2. PAR L'ANALYSE DES CONDUITES SCOLAIRES

Même si la corrélation entre l'échec scolaire et la pauvreté n'est pas parfaite, elle est assez forte pour qu'on utilise les taux de déviance scolaire comme indicateur de pauvreté, surtout collective.

A) Analyse au secondaire

Par localité, il faudrait essayer d'obtenir :

- le taux d'abandon
- le taux d'absentéisme
- la répartition dans les options (le professionnel court étant caractéristique des milieux les plus défavorisés)
- l'âge d'entrée au secondaire (les familles des localités défavorisées peuvent encourager le doublage au primaire en vue d'éviter tout à fait le secondaire ou au moins de l'abréger afin de raccourcir la période de discrimination pour leurs enfants).

On trouve rarement une compilation de ces données à l'école ou à la commission scolaire. Mais il sera possible de les obtenir dans certains cas après entente avec les autorités compétentes.

- l'âge à la sortie (surtout prématurée).

B) Analyse au primaire

Au primaire, il est plus facile d'obtenir des autorités locales de savoir qui sont

- ceux qui doublent
- ceux qui ont des difficultés spéciales
- ceux qui demandent un traitement spécial
- ceux qui s'absentent souvent.

Ainsi, l'observation de l'école pourra déjà permettre de déceler les poches de pauvreté de la localité ou de la région. Il restera à savoir quoi faire avec les élèves qui viennent et qui y vivent, avec tous les inconvénients et sans doute les avantages qui se retrouvent dans ces milieux.

DISSEQUER LE MILIEU

Faire la monographie d'une localité peut être une entreprise à la fois longue et coûteuse. Toutefois on peut arriver à une bonne connaissance d'un milieu ou d'une région à partir d'un nombre minimum d'observations et de rencontres (interviews) avec des informateurs-clés.

Nous avons déjà indiqué dans le paragraphe précédent comment l'observation de l'école elle-même pouvait donner une bonne approximation de la pauvreté relative des localités et de certaines familles. Nous ne reviendrons pas là-dessus, mais n'oublions pas que l'école reproduit le milieu dans son fonctionnement.

Nous chercherons plutôt à indiquer quelques faits qui nous aideront à mieux saisir le milieu local ou régional.

1. LES HISTOIRES LOCALES

Depuis quelques années, on retrouve de plus en plus des histoires locales préparées soit à l'occasion de cinquantenaire ou de centenaire soit à l'occasion de travaux scolaires ou parascolaires. Nous en avons trouvées presque partout où nous avons fait des monographies (à la municipalité, à la cure, à l'école, etc.).

Ces histoires sont souvent anecdotiques et racontent soit les misères soit les succès des pionniers. Mais on y retrouve souvent :

a) l'évolution de la *population*

b) l'évolution de *l'industrie locale* (par exemple, nombre de moulins à telle date, petite entreprise, les compagnies travaillant dans la localité)

c) l'évolution des *services et du commerce* (date où est arrivée l'électricité; nombre de magasins, de garages; présence d'un médecin, etc.)

d) des éléments de la *structure du pouvoir* (importance de tel ou tel entrepreneur; qui était maire et quelle était son occupation, etc.)

e) des éléments sur la *relation* de la municipalité avec les autres municipalités

f) des éléments sur le *genre de travail et le lieu de travail* des habitants.

De ces renseignements on peut avoir une idée de la position relative de la localité par rapport à son passé. La localité est-elle *en croissance, stable ou en décroissance* ? Est-elle en *croissance après avoir décru* ? Si la localité est en décroissance (ou même stable), il y a de grandes chances qu'elle soit définie dans la région comme étant une localité pauvre.

De plus les histoires locales peuvent indiquer quelques causes de la situation actuelle et de l'évolution qui l'a produite : forêt buchée à blanc, fermeture de moulins, incendies, sol trop peu fertile, politiques gouvernementales, dynamisme d'un tel ou de tel groupe (coop. par exemple), etc.

2. L'HISTOIRE ORALE

Lorsqu'on ne trouve pas une histoire écrite de la localité ou si cette histoire est trop anecdotique, on peut essayer de reconstituer cette histoire à l'aide d'informateurs-clés. Il n'est pas nécessaire que ces informateurs soient très nombreux; il ne s'agit pas de faire une monographie scientifique mais bien d'avoir une idée relative de la pauvreté dans le milieu.

Les principaux informateurs pourraient être le curé*, le secrétaire de la municipalité*, le directeur de l'école* et un ou deux vieux de la place. Par ailleurs, ces informateurs seront utiles non seulement pour connaître l'histoire de la localité mais aussi pour dégager la situation actuelle.

A l'aide de ces informateurs, on peut connaître l'évolution de la population, de l'économie, des services. On peut aussi déceler la dépendance de la localité des autres municipalités et des pouvoirs extérieurs (compagnies par exemple). Ces informateurs ont aussi souvent des explications à donner sur l'évolution de la localité et sur son état actuel. Ces explications peuvent être partielles mais sont souvent pertinentes.

3. L'INVENTAIRE DES SERVICES

Plus une localité manquera de services et/ou plus elle sera éloignée des centres de distribution de services, plus sa situation est critique et plus elle est pauvre relativement aux autres localités de la région.

Tous les services ne sont pas critiques également. Certains services peuvent être dits de base et s'ils sont absents, la pauvreté est extrême. Ces services sont : école primaire, garage et/ou station de service, magasin général et/ou dépanneur.

---

* Si l'un ou l'autre de ces informateurs est récemment arrivé, on peut le remplacer par quelqu'un qui a longtemps vécu dans la place : ancien maire, instituteur, etc.

En plus de ces services de base il faudrait faire un inventaire des principaux services existant dans la localité et un inventaire des lieux et distances où ils sont disponibles s'ils sont absents sur place.

- Services commerciaux : super marché
  magasin général
  dépanneur
  marchand de tissu
  marchand de vêtements
  marchand de meubles
  vente d'essence
  régie des alcools

- Services d'entretien : garage
  plombier
  électricien
  menuisier
  cordonnier

- Services banquaires : caisse populaire
  banque
  bureau de crédit

- Services personnels : barbier
  coiffeur(se)

- Services de santé : infirmière
  médecin général
  médecins spécialistes
  clinique médicale, C.L.S.C.
  hôpital

- Services sociaux : C.L.S.C. (travailleur social)
  bureau ou succursale de l'assurance sociale
  bureau ou succursale de l'assistance sociale
  bureau de placement

- Services culturels : curé résident
  messe régulière
  bibliothèque municipale
  librairie
  vente de livres
  vente de journaux et revues

- services de loisirs : terrain de jeu
  aréna
  salle paroissiale ou municipale
  cinéma
  salle de pool
  taverne ou bar
  salle de danse

- services scolaires : école primaire
  écoles secondaires selon les options offertes
  enseignants spécialisés
  orthopédagogues
  nutritionnistes
  classes spéciales

Associations :

Bien qu'il ne s'agisse pas de services proprement dits, un inventaire des associations volontaires du milieu peut révéler le dynamisme relatif de la localité et son degré plus ou moins élevé de dépendance (pauvreté = dépendance) :

clubs sportifs
clubs sociaux
associations coopératives
groupes de développement
groupes religieux.

3a. Une carte des services

Afin de mieux saisir la situation relative de la localité par rapport aux autres, il est intéressant de dresser une carte à partir de l'inventaire des services.

Si l'on ne dispose pas d'une carte de la région (les Conseils régionaux de développement en ont ordinairement), on peut se faire une carte à partir d'une carte routière que l'on agrandit de quatre à cinq fois.

Sur cette carte, on peut porter les principaux résultats de l'inventaire. (On peut représenter les divers services par des symboles ou faire des cartes spécialisées par type de services).

On voit mieux alors le degré de dépendance de la localité de même que la grande dispersion des services spécialisés. On verra aussi apparaître les besoins de déplacement et l'importance relative des autres localités. (Ordinairement, plus il y a de services, plus la localité est riche).

4. LA STRUCTURE ECONOMIQUE

Nous avons énuméré plus haut les principales occupations que l'on retrouve dans le milieu rural. Afin de mieux saisir une localité il faut essayer de déterminer quel est le genre d'occupations et de sources de revenus qu'on y trouve.

La richesse de la localité et pour autant des familles qui s'y trouvent, de même que la stabilité de ces familles, dépendent en effet de la proportion d'emplois stables à rénumération moyenne ou élevée qui se trouvent sur place. Inversement, plus la proportion d'emplois instables et/ou hors de la localité (bûcherons, journaliers) est élevée, plus la stabilité sera faible et plus peuvent s'ensuivre des problèmes de pauvreté et de difficultés scolaires.

Il est très difficile de faire un inventaire exhaustif des occupations d'une localité. Ces occupations changent de saison en saison et d'année en année; il faudrait avoir l'histoire occupationnelle de chacun sur au moins un an. Les travailleurs sont,

par ailleurs, réticents à raconter leurs diverses occupations et sources de revenu : ils pourraient perdre certains bénéfices marginaux (assistance sociale, par exemple).

Faute d'un appareillage scientifique très compliqué et très coûteux, il faut se contenter d'*approximations*. Pour arriver à ces approximations, il faut croiser des informations venant de diverses sources :

a) les *informateurs* mentionnés plus haut : curé, secrétaire de municipalité, maire, marchand général, bureau de poste (nombre de chèques d'assistance)

b) la *liste électorale* : dans cette liste, les voteurs doivent donner leur occupation. C'est une source peu fiable, car il s'agit de l'occupation à un moment donné et les assistés sociaux ont tendance à se dire journaliers (ou cultivateur ou pêcheur) plutôt qu'assisté social

c) *l'observation* : si l'on demeure un certain temps dans une localité, en conversant de façon informelle avec les gens et les enfants, on finit par avoir une foule de renseignements sur les diverses occupations dans et hors du milieu.

5. LE POUVOIR

En milieu rural, le pouvoir est surtout rattaché à la possibilité de contrôler ou de générer les emplois, le revenu ou le crédit. Toutefois, le pouvoir se retrouve aussi dans le contrôle des affaires municipales et politiques en général.

Sans faire une étude en profondeur du pouvoir, on peut commencer à en deviner l'organisation en observant certains faits :

a) Qui sont les entrepreneurs, les propriétaires d'entreprises (moulins) ? Combien d'emplois contrôlent-ils ?

b) Qui sont les officiers municipaux et scolaires ? Quelles sont leurs occupations ? Cumulent-ils plusieurs postes ?

c) Qui contrôle les organismes coopératifs et les sociétés (comités) de développement ? Quelles sont leurs occupations et leurs cumuls de fonction ?

d) Pour qui les travailleurs qui doivent aller à l'extérieur travaillent-ils ? Quelle est l'importance relative d'une ou deux compagnies ?

Une localité dynamique, même pauvre, aura une structure de pouvoir relativement diversifiée où divers groupes s'opposent ou se complètent. Deux situations sont particulièrement difficiles. D'abord celle où le pouvoir local est presqu'inexistant parce qu'il n'y existe pratiquement rien (pas d'entreprise, peu ou pas de services). A l'inverse, lorsque le pouvoir est très concentré dans les mains d'une ou deux personnes, la dépendance des familles ou des individus peut être excessive; la situation de la localité peut être prospère, il n'en est pas nécessairement de même des membres de la localité.

6. LES FAMILLES PAUVRES

Malgré les apparences, le milieu rural est loin d'être homogène. La situation économique et de dépendance des familles varie, parfois fortement à l'intérieur d'une même localité ou d'une région. Il est parfois difficile de repérer les familles les plus pauvres dont les enfants ont le plus besoin d'aide au plan scolaire.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, c'est encore à l'école que l'on peut le mieux cerner quelles sont les familles pauvres et leurs enfants : discrimination en classe et hors classe, résultats scolaires, abandon, classes de professionnel court, etc. (voir pages 16 à 20).

On peut aussi se servir des renseignements fournis par des informateurs (curé, travailleur social, maire). Parfois les préjugés de ces informateurs peuvent être aussi utiles que leurs renseignements. ("On ne peut se fier à telle famille", par exemple).

Il faut noter aussi que souvent les familles les plus pauvres sont très isolées de la vie politique et même sociale. On a même tendance à les exclure de tout. (Ne pas confondre les pauvres avec les urbains venus s'établir sur des terres, qui sont eux aussi exclus). Ce qui rend encore plus pénible leur situation, car à leur tour ils ont tendance à s'isoler.

7. SE FAIRE AIDER

Connaître un milieu est un processus qui n'est jamais fini, le milieu lui-même étant en évolution. Les quelques indications que nous vous avons données ne vous permettront pas d'arriver à une connaissance définitive de votre milieu. Tout au plus, pourrez-vous en avoir une meilleure compréhension qui peut vous aider dans votre travail auprès des groupes défavorisés.

Cette compréhension, il faut la partager et ce faisant l'augmenter. On peut, par exemple, discuter de ses trouvailles avec le personnel des institutions scolaires (professeurs, directeur, commissaires). Ces individus pourront ajouter leurs propres observations et apporter des corrections à votre inventaire.

Plus encore, vous pouvez en discuter avec les élèves eux-mêmes, surtout à la fin du primaire et au secondaire. Les jeunes sont souvent friands de connaître leur milieu. Il est probable qu'ils puissent faire des recherches plus fines sur certains points à l'occasion de travaux scolaires ou para-scolaires.

Enfin, vous pouvez vous faire aider par l'ensemble de la population. Vous pouvez, par exemple, organiser une exposition publique illustrant les résultats de vos inventaires. Ce genre d'initiative peut conduire non seulement à une meilleure connaissance (par la critique et par l'addition de nouveaux faits), mais aussi à un processus d'action. Devant sa propre situation, la population peut réagir et chercher à améliorer ses conditions de vie et corriger ses préjugés.

Gérald Fortin
I.N.R.S.-Urbanisation
Juin 1981